

## L'ÉDUCATION ARTISTIQUE OU L'ELDORADO DES POLITIQUES CULTURELLES

**L'art fait-il grandir l'enfant ? Essai sur l'évaluation de l'éducation artistique et culturelle**, Jean-Marc Lauret, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2014, 160 p., ISBN 978-2-916002-29-3, 14,50 €.

**Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires**, Marie-Christine Bordeaux, François Deschamps, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2013, 173 p., ISBN-13 : 978-2916002255, 14,50 €.

Rêver à des contrées imaginaires sert parfois la conquête de territoires bien réels. Il faut espérer que cela soit le cas pour l'éducation artistique et culturelle, projet sans cesse remis au goût du jour et autour duquel les débats semblent s'éterniser. Deux ouvrages parus aux éditions de l'Attribut en 2013 et 2014 s'attèlent à un précieux travail d'éclaircissement des raisons (historiques, institutionnelles et politiques) pour lesquelles ces débats semblent être l'objet d'une réactualisation permanente.

Marie-Christine Bordeaux et François Deschamps retracent dans *Éducation artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires*, l'irréductible et sinueuse progression du projet d'éducation artistique et de sa mise en œuvre. L'ouvrage développe trois axes de réflexion distincts. La première partie revient sur l'histoire sinueuse du projet d'éducation artistique qui commence à prendre forme dans les expérimentations des années 60 et 70 et connaît dans les années 80 une période « d'institutionnalisation et de formalisation des pratiques ». Les années 90 présidèrent à « l'extension et la territorialisation » de ces projets et les années 2000 virent se dessiner les premières préfigurations d'une généralisation possible de ces expériences. Une seconde partie éclaire les mutations récentes de l'enseignement artistique que les auteurs, à toutes fins utiles, distinguent du projet institutionnel d'« éducation » mais rapportent à l'ambition plus générale, et commune à ces deux formulations, de former à l'expérience des œuvres et des pratiques artistiques. Les auteurs, qui furent acteurs et témoins engagés de cette histoire proposent, dans une troisième partie une série de préconisations pour faire avancer ce projet de façon durable, en plaidant notamment pour une « décentralisation progressive et raisonnée » de l'éducation artistique et culturelle. L'ouvrage fait également œuvre utile en revenant sur les principes qui ont accompagné le développement de l'éducation artistique (« voir, faire, interpréter »), sur les éléments de lexique indispensables à la compréhension du champ (« référentiel », « partenariat » etc.) et sur les conflits idéologiques qui ne manquent pas d'animer ce secteur.

Il est rare que les propos sur ce sujet soient aussi précisément informés par l'expérience de terrain et une analyse de long terme des évolutions du secteur. Grâce à l'ouvrage de Marie-Christine Bordeaux et de François Deschamps, et à leur connaissance extrêmement fine des dispositifs nationaux et

territoriaux, nous disposons enfin d'une histoire circonstanciée de l'institutionnalisation du projet d'éducation artistique et culturelle et de ses revers. Si l'engagement de longue date des deux auteurs dans ce champ de l'action publique est le gage d'une enquête finement documentée, et d'une réflexion large sur les enjeux de cette histoire, il est peut-être également à l'origine de quelques passages qui pourraient être débattus, en raison de leur dimension normative. L'ouvrage demeure un outil indispensable pour qui veut comprendre et démêler le maquis institutionnel dans lequel se sont développées les expériences d'éducation artistique et culturelle jusqu'à ce jour. *L'art fait-il grandir l'enfant ? Essai sur l'évaluation de l'éducation artistique et culturelle* vient combler un autre manque, propre aux débats relatifs à ce secteur. Que valent ces projets ? Au nom de quoi doit-on les promouvoir et les financer ? Est-il possible de mesurer leurs effets ? Dans un champ où la demande évaluative est à la mesure des ambitions de généralisation (montrer la valeur de l'éducation artistique et culturelle afin de légitimer sa généralisation), l'ouvrage de Jean-Marc Lauret démontre combien l'injonction évaluative récente mérite d'être mise en perspective. Il clarifie les notions et les définitions afférentes à ce champ de l'action publique (mesure de la cohérence ou de l'efficacité, existence d'effets intrinsèques ou extrinsèques, etc.) et plaide *in fine* pour une approche compréhensive de l'évaluation. Il rappelle que l'évaluation porte une interrogation sur les valeurs, et que si elle mesure généralement l'écart entre un objectif et un résultat, elle doit toujours être rapportée aux conditions qui permettent que certains de ses effets se réalisent. Selon les différentes acceptions et les différentes formes prises par l'éducation artistique et culturelle, des effets distincts pourront être recherchés (dans la pratique) et observés (dans l'évaluation). Ainsi, après avoir tiré les leçons méthodologiques des études évaluatives déjà menées en France ou aux États-Unis, Jean-Marc Lauret fait-il la synthèse des compétences forgées par l'éducation artistique et culturelle

(développement de l'imaginaire, vecteur de socialisation, capacité à s'exprimer, etc.) – compétences qui pourraient faire l'objet d'une évaluation si celle-ci était investie à nouveaux frais. Son analyse plaide pour des enquêtes qualitatives et de longs termes, ouvertes à l'ensemble des dimensions contextuelles (l'importance du web et des industries culturelles par exemple) dans lesquelles le projet d'éducation artistique et culturelle prend place.

Les deux ouvrages procèdent sans doute d'un même sentiment de lassitude devant « l'éternel retour » des vœux pieux d'une part, et du soupçon évaluatif d'autre part ; comme si l'éducation artistique et culturelle était vouée à n'être qu'un projet, un horizon d'action et de débats, objets de toutes formes de projections et de fantasmes quant aux réalités merveilleuses qu'elle fera advenir. Les promesses irréalistes que l'on prête à l'éducation artistique et culturelle (avènement de la démocratisation culturelle, remédiation scolaire etc.) sont à la mesure du caractère limité de sa mise en œuvre. À l'aune des réalisations effectives dont Marie-Christine Bordeaux et François Deschamps retracent l'histoire et à la lumière d'une approche raisonnée de la démarche évaluative, telle que Jean-Marc Lauret l'établit, bien des discours promouvant l'éducation artistique et culturelle perdent de leur pompe. Les espoirs relatifs à la progression de ce projet doivent être alors fondés sur de nouvelles considérations. On peut espérer, d'une part, qu'un salutaire travail d'éclaircissement des enjeux et de mise en valeur des réalisations, ouvre la voie à un développement fondé sur les leçons des expérimentations passées, et qui ne soit pas trop irréaliste quant à ses effets (l'éducation artistique et culturelle n'est pas l'instrument magique de remédiation générale pour lequel on la prend parfois). À l'issue de la lecture de ces deux ouvrages, et fort du sentiment d'éternel recommencement que les débats et les plans de relance sur l'éducation artistique et culturelle ne manquent pas de susciter, on peut espérer également que la quête de l'Eldorado culturel et éducatif que semble représenter ce projet soit moins vaine qu'il n'y paraît. Après tout, l'histoire nous apprend que la recherche de contrées imaginaires a parfois ouvert la voie à des conquêtes durables, sur des territoires moins chatoyants que les pays merveilleux auquel on rêva si longtemps – moins chatoyants et sans doute plus modestes, mais fertiles et bien réels.

**Nathalie Montoya**

*Maître de conférences, Laboratoire du changement social et politique,  
Université Paris Diderot*

# BRÈVES

## CECI N'EST PAS UN TABLEAU

**Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré**, Bernard Lahire, Paris, Éditions La Découverte, 2015, 550 p., ISBN : 9782707185211, 25 €.

Repasant des controverses autour de l'authentification du tableau de Nicolas Poussin, *Fuite en Égypte au voyageur couché*, l'ouvrage de Bernard Lahire se penche sur l'histoire mouvementée de cette toile perdue pendant plus de trois siècles, puis retrouvée mais ignorée, jusqu'à son acquisition par le musée des Beaux-Arts de Lyon en 2008. Proche par certains aspects de l'intrigue policière, l'ouvrage de Bernard Lahire n'est pas sans rappeler les intrigues que parvenait à tisser Daniel Arasse autour des grands chefs-d'œuvre de la peinture. Mais là où l'historien de l'art nous apprenait à débusquer un détail passé inaperçu dans le tableau, le sociologue nous invite à décoder la « magie sociale » qui a permis de transformer la toile ordinaire en chef-d'œuvre : « Cette magie sociale pourrait sembler relever d'une anthropologie du croire et des effets de croyance. Mais lorsque les croyances engendrent autant d'énergie sociale chez une multitude d'acteurs qui commentent, authentifient, s'approprient, achètent et vendent, admirent, etc., lorsque c'est avec ces mêmes croyances que l'on oriente l'argent public ou privé ou que l'on fait des lois, alors la croyance et la magie ne sont plus des questions spécialisées. Ce sont des faits centraux qui concernent potentiellement l'ensemble des sciences sociales. »

## LE SYSTÈME ÉDUCATIF À L'HEURE DE LA SOCIÉTÉ DE LA CONNAISSANCE

*Martine Boudet, Florence Saint-Luc* (dir.), Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2014, 477 p., ISBN : 978-2-8107-0324-1, 26 €.

Rédigé par une équipe pluri-disciplinaire, cet ouvrage, qui présente le grand intérêt d'aborder l'histoire de l'Éducation nationale et de présenter d'autres systèmes éducatifs européens, constate l'accroissement des inégalités à l'École et à l'Université. Constitution d'une élite d'experts, progression de l'échec scolaire et des violences à la base résultent pour les auteurs de l'émergence de l'« économie de la connaissance ». Ils interrogent les savoirs et cultures à promouvoir dans le cadre d'une mondialisation dominée par l'économie, et élaborent des propositions concrètes. L'accent est mis sur la revalorisation des sciences humaines ainsi que sur la pédagogie de l'interculturel, pour mieux inclure des publics marginalisés. Les pistes avancées portent sur le rééquilibrage des disciplines, dans la perspective d'autres modes de développement et d'une véritable émancipation citoyenne.